

FANTASMER CE QUI EST VECU

Héraclite

Héraclite ayant prévenu que « les hommes éveillés n'ont qu'un monde » quand les endormis en ont chacun un, le leur, la tradition métaphysique, dans son questionnement sur la "réalité" de la réalité, en est toujours venue à l'argument du rêve pour éprouver l'évidence de l'"évidence" : puisqu'il est peu aisé, sinon bien ardu de distinguer ce qui est fantasmé de ce qui est vécu, tout cela, à savoir moi et ce que je vois, pourrait n'être qu'un songe, et donc un beau mensonge. Le rêve est après tout bien réel : son expérience est pour moi quotidienne, expérience durant laquelle n'existent effectivement ni le monde dans lequel je pense évoluer, ni les hommes auxquels je crois parler, ni les choses qui m'entourent, ainsi que les atours qu'il me semble porter, ni même le corps que j'ai l'impression d'habiter. Certes, il peut parfois m'arriver d'être ce qu'il faut bien appeler un "rêveur lucide", soit un rêveur à même de savoir qu'il rêve et de continuer à le faire, je dois cependant avouer que mes rêves m'échappent le plus souvent, ne se donnant jamais pour oniriques mais si fortement pour authentiques qu'il m'arrive, au réveil, de ne pas croire avoir simplement rêvé. N'ayant alors aucun moyen de douter de ce qu'ils me suggèrent, étant donné qu'il n'est pas simple de les découvrir imaginaires, comment ne pas partager l'embarras des héros de Calderón ou de Corneille qui, dans *La vida es sueño* ou *L'illusion comique*, se demandent si la réalité n'est pas qu'illusion et telle ou telle illusion la réalité ?